



Bertrand Rey et Mélanie Hugon-Duc devant le portrait de Marc-Henri Cottagnoud, vigneron originaire de Vétroz. LE NOUVELLISTE

SIERRE: EXPOSITION

De l'art d'être vigneron

Comment définir le métier de vigneron? Le MVVV (Musée valaisan de la vigne et du vin à Sierre) a tenté de répondre à cette question en se tournant vers les premiers intéressés. De ce projet est née une exposition, «Etre vigneron en Valais», constituée de portraits de vignerons tirés par le photographe Bertrand Rey, et d'une publication de l'anthropologue du MVVV, Mélanie Hugon-Duc. Dimanche, tous deux présentaient leur travail lors d'une visite guidée.

Simple scénographie

Minimaliste, la mise en scène a pour but de mettre en valeur les dix-neuf portraits grand format. «Seules les citations des vignerons sont présentes, sur le sol», précise Mélanie Hugon-Duc. Suivant le fil des saisons, l'accrochage débute par le printemps pour finir par l'hiver, dans une deuxième salle. Les vignerons posent dans leur environnement de travail. «Je leur ai demandé de se munir d'un objet qu'ils pensaient emblématique de leur profession», explique Bertrand Rey, en observant le portrait de la jeune Sarah Besse, qui tient entre ses mains une grappe de raisin.

Un métier, plusieurs interprétations

Qui de mieux que les vignerons pour définir leur propre métier? Durant ses trois ans de recherches, l'anthropologue Mélanie Hugon-Duc s'est rendue sur le terrain pour donner la parole aux acteurs de la vigne. «Je leur posais des questions simples et ouvertes sur leur métier et leur lien avec celui-ci», raconte-t-elle. Des thématiques récurrentes ressortent de ces entretiens.

«En tant que profanes, nous avons une vision très globale d'un métier qui comporte beaucoup de nuances», glisse Mélanie Hugon-Duc durant la visite.

Et il est vrai que les critères de définition sont nombreux. Certains invoquent la formation. «Jusqu'en 1980, les vignerons polyactifs étaient très nombreux. Ce sont des personnes qui travaillent des terres héritées durant leur temps libre», raconte l'anthropologue. Si ces «vignerons du samedi» existent toujours, les professionnels du métier sont aujourd'hui plus nombreux. «Beaucoup de vignerons invoquent, pour parler de leur métier, leur affinité avec la vigne ou la cave», continue Mélanie Hugon-Duc. Ce sont deux pôles très différents qui, selon le nombre d'hectares possédés par un propriétaire encaveur, ne peuvent pas être gérés par la même personne. «Dans de grandes entreprises, il faut assurer la communication entre le domaine viticole et celui de l'œnologie», ajoute l'anthropologue en montrant le portrait de Samuel Panchard, responsable viticole de Provins. «Finalement, certains définissent leur activité par rapport à leur méthode de travail», termine Mélanie Hugon-Duc. C'est le cas de Marie-Thérèse Chappaz, figure emblématique de la biodynamie en Valais.

Vigneron, propriétaire encaveur ou encore vigneron élèveur, autant de qualifications qui témoignent des différentes façons qu'ont les acteurs de la vigne d'appréhender leur propre métier. **SR**